



Langue et littérature françaises
 Racines – DLF Lot
 Lettre n° 15
 (janvier – mars 2026)

Numéro spécial : Années folles¹

Coup de cœur

Colette et le music-hall

Durant l'entre-deux-guerres, le music-hall connaît un immense succès auprès d'un large public. L'écrivaine Colette va participer à cette aventure alors que rien ne l'y destinait. En effet, après sa séparation d'avec Willy en 1906, elle se voit obligée de gagner sa vie car son travail d'écrivain a jusque-là été signé par son mari et elle ne peut vivre de sa plume. Elle va donc monter sur scène pour y jouer la pantomime et participer à de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Cette expérience va enrichir sa vie et inspirer certaines de ses œuvres comme *Les Vrilles de la vigne* (1908) ou *La Vagabonde* (1910). Mais c'est surtout dans *L'Envers du music-hall* (1913) que Colette développera ce thème et partagera avec nous l'univers du café-concert.

Dans cet écrit, inspiré par la fréquentation du petit peuple des artistes modestes, Colette exprime son empathie pour ses camarades et nous éclaire sur leur condition misérable, mâtinée cependant d'un orgueil attendrissant. Les scènes qu'elle nous décrit, à la fois réalistes et poétiques, nous font souvent sourire mais parviennent aussi à nous émouvoir. C'est une des faces peu connues de Colette qui apparaît alors, celle qui nous montre par exemple une femme sensible à la condition de ses compagnes ou à la misère d'un peuple pauvre mais fier.

Il faut lire *L'Envers du music-hall* : on y découvre non seulement toute la richesse d'un univers qui a disparu mais aussi plusieurs aspects intéressants de la personnalité de l'écrivaine.

Béatrice Quillerou

1. Extraits des textes, des jeux et des saynètes présentés les 9 et 23 novembre 2025 au Carrefour des Arts à Gramat (Lot).

Poésie

L'Escale portugaise

L'escale fait sécher ses blancheurs aux terrasses
Où le vent s'évertue.

Les maisons roses au soleil qui les enlace
Sentent l'algue et la rue.

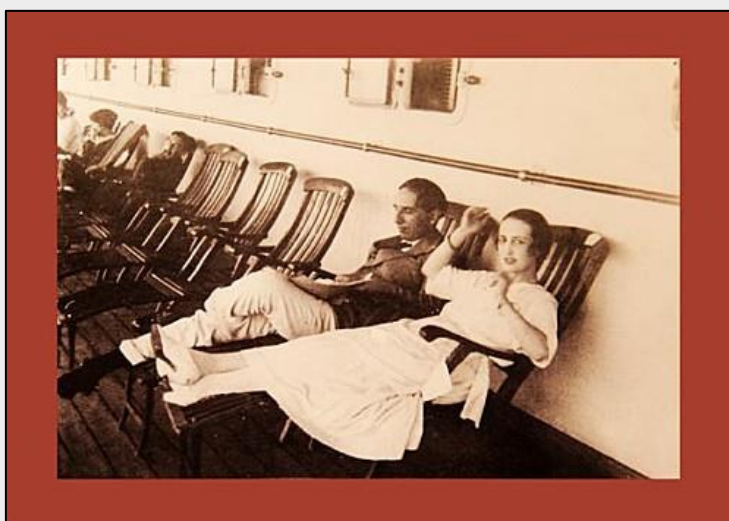
Les femmes de la mer, des paniers de poissons
Irisés sur la tête,
Exposent au soleil bruyant de la saison
La sous-marine fête.

Le feuillage strident a débordé le vert
Sous la crue de lumière,
Les roses printanières
On fait irruption par les grilles de fer.

Le plaisir matinal des boutiques ouvertes
Au maritime été
Et des fenêtres vertes
Qui se livrent au ciel, les volets écartés,

S'écoule vers la place où stagnent les passants
Jusqu'à ce que soit ronde
L'ombre des orangers qui simule un cadran
Où le doux midi grogne.

Jules Supervielle (1884-1960), *Débarcadères* (1922)



Jules Supervielle et son épouse

Jeu

Les romans français de l'Entre-deux-guerres

La période de l'entre-deux-guerres a été très riche en romanciers. Sauriez-vous associer ces titres de romans français (chiffres) à leurs auteurs (lettres) ?

- 1 *Bella* (1926)
- 2 *La Jument verte* (1933)
- 3 *Voyage au bout de la nuit* (1932)
- 4 *Le Feu follet* (1931)
- 5 *Le Paysan de Paris* (1926)
- 6 *Nadja* (1928)
- 7 *L'Or* (1925)
- 8 *Les Plaisirs et les Jeux* (1922)
- 9 *Les Faux-Monnayeurs* (1925)
- 10 *L'Équipage* (1923)

.....

- A Pierre Drieu la Rochelle
- B Louis-Ferdinand Céline
- C Marcel Aymé
- D Blaise Cendrars
- E Georges Duhamel
- F Louis Aragon
- G Joseph Kessel
- H André Gide
- I André Breton
- J Jean Giraudoux

Citations de Sacha Guitry I (1885-1957)

« Je me demande parfois si je ne deviens pas fou car il m'arrive de me dire :
– Plus tard, quand je serai jeune... »

« J'ai fait tant et tant de projets, et depuis si longtemps, que mon avenir est plein de vieilles connaissances. On dirait le passé d'un autre. »

« Atteint de lassitude et de mélancolie, je détourne parfois la tête et, si je ne me surveillais pas, bien des phrases de moi commenceraient ainsi :
– De mon vivant... »

Qui suis-je ?

Saurez-vous découvrir l'auteur de ce texte et l'œuvre dont il est extrait ?

« [...] Ah ! l'argent... Tu n'en connais pas la valeur... Mais ouvre les yeux, regarde la vie, regarde tes contemporains... L'argent peut tout, il permet tout, il donne tout... Si je veux une maison moderne, une fausse dent invisible, la permission de faire gras le vendredi, mon éloge dans les journaux ou une femme dans mon lit, l'obtiendrai-je par des prières, le dévouement, ou la vertu ? Il ne faut que [...] dire un petit mot : « Combien ? » Regarde ces billets de banque, ils peuvent tenir dans ma poche, mais ils prendront la forme et la couleur de mon désir. Confort, beauté, santé, amour, honneurs, puissance, je tiens tout cela dans ma main... Tu t'effares, [...] mais je vais te dire un secret : malgré les rêveurs, malgré les poètes et peut-être malgré mon cœur, j'ai appris la grande leçon : [...] les hommes ne sont pas bons. C'est la force qui gouverne le monde, et ces petits rectangles de papier bruissant, voilà la forme moderne de la force... »

Extrait choisi par Martine Monméjac

Moi, Tamara de Lempicka (1898-1980)



Cuernavaca (Mexique) – 28 avril 1978

Je me suis levée tôt, comme d'habitude pour profiter d'un peu de fraîcheur. La journée sera chaude. J'ai consulté le calendrier de la cuisine : Il y a cinquante-trois ans aujourd'hui qu'a eu lieu l'Exposition internationale des Arts décoratifs. Une onde de nostalgie m'a alors envahie. Je me suis assise dans le jardin. Je laisse mes souvenirs revivre en moi.

Que de monde sur l'esplanade des Invalides, ce jour-là, que de beautés exposées : le pavillon Ruhlmann avec ses meubles si originaux et surtout les bijoux de Cartier, ses merveilleux bracelets. Dieu sait si j'ai aimé les bijoux, et les parfums dans les flacons de Lalique. Je m'étais promis d'avoir des bracelets de diamants qui couvriraient mon bras en entier. C'était pour moi la preuve de ma réussite. Car j'ai été célèbre. On m'appelait la reine des Arts déco. Quand j'ai quitté la Pologne, mon pays, pour Paris, j'ai découvert une société avide de plaisirs. Les gens voulaient vivre après quatre années de guerre. Paris était alors « une fête ». J'ai exécuté là-bas les plus beaux tableaux de ma carrière. J'ai représenté les plus belles femmes. Des nus magnifiques. Bien sûr, on a dit qu'ils étaient trop sensuels et ils l'étaient en effet. Je crois avoir sublimé le corps de la femme, j'aimais les femmes. J'ai aussi peint des natures mortes, mais c'est en représentant la vie, le mouvement, que j'étais le plus à l'aise, que j'étais moi.

Quand un journal allemand m'a commandé mon portrait pour sa couverture, je me suis représentée dans une Bugatti, alors qu'à l'époque en 1929, je n'avais qu'une petite Renault... On a dit de ce tableau qu'il était le symbole emblématique des années 20, la femme et son indépendance, la femme et sa beauté.

Un souffle de vent a doucement balancé les feuilles mauves du jacaranda sous lequel je suis assise. Il a emporté dans ses parfums mes beaux souvenirs, mes années de jeunesse, d'activité, de relations mondaines, de liberté. La vie, quoi.

Marie-Christine Houzé

Solutions aux jeux

Les romans français de l'Entre-deux-guerres

Réponses : 1 J – 2 C – 3 B – 4 A – 5 F – 6 I – 7 D – 8 E – 9 H – 10 G

Qui suis-je ?

Jules Romains (1885-1972), *Knock* (1923).

Déambulation féconde – Gilles Fau



L'entreprise Renault devrait être condamnée à ne produire que des voitures en modèle réduit. Na !



Belles fêtes de fin d'année

Rendez-vous en 2026 pour de nouvelles aventures !

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com

Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !